

Jeremy Pelletier, 14 ans, rencontre François Gravel

Patricia Gougeon

Volume 4, numéro 1, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gougeon, P. (2007). Jeremy Pelletier, 14 ans, rencontre François Gravel. *Entre les lignes*, 4(1), 56-57.

Jeremy Pelletier, 14 ans, rencontre

FRANÇOIS GRAVEL

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA GOUGEON

JEREMY PELLETIER entamera cet automne sa troisième secondaire au Collège Saint-Paul de Varennes. C'est grâce à un professeur de français qui suggéra la lecture de la série *Klonk* (Québec Amérique, 1994) à sa classe, que notre jeune ado a découvert l'auteur François Gravel. Il a été immédiatement conquis par l'univers de ce personnage : « Je me



suis empressé de tous les lire. Ensuite, grâce à mon frère de 12 ans qui a rapporté *La Piste sauvage* (Québec Amérique, 2002) du Salon du livre, je me suis intéressé à cette nouvelle série. » Bien qu'il excelle en français, Jeremy préfère de loin ses cours d'éducation physique. Il pratique le tennis, le hockey et le basketball. Comme bien des jeunes de son âge, il aime les jeux vidéo et l'ordinateur. Des projets d'avenir ? « Je rêve de devenir architecte ! », s'exclame-t-il spontanément.

JEREMY PELLETIER : Après avoir étudié et enseigné l'économie, qu'est-ce qui vous a dirigé vers l'écriture de romans ?

FRANÇOIS GRAVEL : Quand j'étais jeune, j'écrivais et je lisais beaucoup. J'ai suivi des cours de littérature, mais je détestais ça. Je me suis intéressé à l'économie quand j'avais 20 ans. J'aime encore ça. Mais quand j'ai eu 30 ans, j'ai repensé à mon vieux rêve d'enfant et d'adolescent, qui était d'écrire. J'en rêvais bien avant de devenir économiste.

J.P. : Avez-vous commencé à écrire par plaisir ou dans le but d'en faire une carrière ?

F.G. : Il n'y a pas grand-monde au Québec qui gagne sa vie en écrivant. Moi, je ne pensais jamais que ce serait mon cas. Le tirage moyen d'un livre ici est de 1 000 exemplaires ; on est content quand on en vend 700 ou 800. Heureusement pour moi, mes livres se vendent très bien. J'ai choisi l'écriture par pur plaisir et par défi. Honnêtement, je ne pensais pas être publié. J'ai présenté mon premier roman à cinq éditeurs, dont deux l'ont accepté.

J.P. : Votre premier livre en était un pour adultes, pourquoi avez-vous choisi d'écrire pour les jeunes par la suite ?

F.G. : J'ai un fils qui a maintenant 25 ans et, quand il avait environ 7 ou 8 ans, il m'a dit que ce n'était pas juste que je n'écrive pas pour les enfants. Cela ne m'était pas venu à l'esprit. Puis, j'ai repensé au fait que j'aimais beaucoup lire lorsque j'étais âgé de 10 à 15 ans. Ça a été ma plus belle période de lecture quand je suis passé de Tintin à Bob Morane, et ensuite à Victor Hugo. Écrire pour les enfants, c'est plus difficile, mais c'est plus satisfaisant.

J.P. : Vous préférez donc écrire des livres pour les jeunes plutôt que pour les adultes ?

F.G. : Je pense honnêtement que mes livres jeunesse sont mieux réussis que mes livres

pour adultes. Un roman pour adultes, c'est plus long, car il faut donner beaucoup de détails pour que les lecteurs puissent imaginer l'histoire. Les jeunes ont beaucoup plus d'imagination, donc l'action commence à la page un du livre. Les histoires sont plus concentrées. Avec les adultes, c'est plus lent.

J.P. : Quel est votre processus d'écriture ?

F.G. : Je m'inspire de n'importe quoi. Une idée s'installe, ça peut partir d'une rencontre, d'un mot. Au départ, j'ai deux ou trois idées pour l'histoire, je sais quel ton, quelle ambiance je veux donner, mais j'ignore alors comment je vais arriver à la fin. J'écris un premier jet pour me raconter l'histoire. Un roman pour adultes, ça peut me prendre cinq ou six mois et ensuite, je le corrige pendant environ deux ans. J'écris une page par jour, parfois une et demie ou deux, si ça va vraiment bien.

J.P. : Combien de temps cela vous prend-il pour écrire un livre jeunesse ?

F.G. : Les livres jeunesse ou adultes demandent autant de travail. On peut penser que c'est moins compliqué pour les jeunes parce que c'est moins long, mais c'est aussi difficile. Chaque livre de *Klonk*, par exemple, j'ai mis environ deux mois pour en écrire l'histoire. Ensuite, j'ai fait les corrections.

J.P. : Pensez-vous écrire d'autres livres de la série *Klonk* ?

F.G. : *Klonk contre Klonk* était le douzième de la série. J'ai dit que je n'en ferais plus parce que j'ai écrit la nouvelle série *Sauvage* pour adolescents. Et puis, après 12 volumes, je

FRANÇOIS GRAVEL est né le 4 octobre 1951 à Montréal. Il a étudié l'économie à l'Université du Québec, pour ensuite l'enseigner au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il a d'abord écrit des romans pour adultes (*L'Effet Summerhill*, 1988) pour se lancer ensuite dans l'écriture de



PHOTOS : SIMON BONNALIE

François Gravel : « Je suis un amateur de Scrabble, comme mon personnage de Fred dans *Klonk*. J'aime beaucoup la crème glacée, les biscuits Feuille d'érable. Et mes personnages en mangent ! »

OUVRAGES RÉCENTS DE FRANÇOIS GRAVEL



LES HORLOGES DE
M. SVONOK
Québec Amérique,
2007



DAVID ET LA BÊTE
Dominique et
compagnie,
2007



DÉBILE TOI-MÊME !
ET AUTRES POÈMES
TORDUS
Les 400 coups,
2007

pense en avoir fait le tour. D'ailleurs, j'ai trop de plaisir à écrire d'autres livres, comme des romans pour adolescents et pour adultes.

J.P. : Est-ce que vous intégrez beaucoup d'aspects de votre vie personnelle dans vos histoires ?

F.G. : Oui, beaucoup. Je suis un amateur de Scrabble, comme mon personnage de Fred dans *Klonk*. J'aime beaucoup la crème glacée, les biscuits Feuille d'érable. Et mes personnages en mangent ! Il y a plein de petits clins d'œil comme ça dans mes histoires. Mes personnages me ressemblent tous aussi, même *Klonk*.

J.P. : Avez-vous déjà eu le syndrome de la page blanche ?

F.G. : Non. Pour moi, écrire est un vrai plaisir. C'est long, mais chaque étape est l'un. Le problème, c'est le manque de temps. Je dis souvent à la blague que je veux écrire jusqu'à 85 ans, prendre deux semaines de vacances et ensuite recommencer. J'ai déjà trois ou quatre livres de prêts et j'ai des projets en tête pour les cinq prochaines années. Et après, je vais en trouver d'autres.

J.P. : Avez-vous peur d'avoir ce syndrome un jour ?

F.G. : Je n'ai jamais pensé à ça. J'ai toujours plein d'histoires en tête, toujours envie d'en raconter. J'ai davantage peur que

mes livres ne se vendent plus, que les gens n'en veulent plus. Je trouverais ça vraiment plate, car j'aime tellement écrire. Peut-être que j'essaierais de m'exprimer sous d'autres formes, comme à travers le journalisme, ou un journal personnel, ou n'importe quoi d'autre... J'ai vraiment besoin d'écrire !

J.P. : Quels sont vos passe-temps ?

F.G. : J'essaie de me tenir en forme le plus possible. Je fais de la course à pied. Je cours tous les deux jours pendant une heure, ce qui est pas mal... pour mon âge. Je ne suis pas bon en sport, mais j'aime le sport. J'aime aussi marcher et jouer au Scrabble avec ma conjointe.

J.P. : J'ai appris que votre idole est Jacques Plante. Vous avez écrit des livres sur le hockey (*Lance et Klonk* et *Le Match des étoiles*, Québec Amérique 1994 et 1996). Avez-vous déjà rêvé de jouer au hockey ?

F.G. : Oui, mais je ne suis vraiment pas bon au hockey. Par contre, j'ai déjà été *coach*, alors que mon fils était dans les petites ligues de garage, j'aimais ça. Je suis un fervent amateur du Canadien de Montréal et comme tous les jeunes hommes de mon époque, je rêvais d'être un « Canadien ». J'aimais Jacques Plante parce qu'il était leur gardien de but, tout simplement.

romans jeunesse (*Cornelias*, 1989). Aujourd'hui, ses livres se retrouvent régulièrement au palmarès des préférés, surtout chez les jeunes. Il est le récipiendaire de nombreux prix littéraires, dont le Prix du livre M. Christie, d'abord pour *Zamboni* (Boréal Inter) qu'il a reçu en 1990, et en 2000 pour *David et le fantôme* (Dominique et compagnie), le Prix du Gouverneur général, catégorie littérature jeunesse, pour *Deux heures et demie avant Jasmine* (Boréal Inter) en 1991, le prix Alvine-Bélisle de l'Asted en 1994 pour *Klonk* (Québec Amérique), et en 2006, le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse pour son roman *David et le salon funéraire* (Dominique et compagnie).